

En hiver, le poisson fait généralement défaut : c'est maître caribou qui fait alors tous les frais de notre cuisine montagnaise, du reste tout à fait primitive. S'il manque, c'est la famine avec son escorte de misères : c'est arrivé encore il y a peu de temps, pendant deux années de file, pendant lesquelles nous avons eu à déplorer quelques victimes de la faim. Un moment même, nous craignons que le caribou ne se fut éloigné de nous pour toujours : ce ne fut qu'une épreuve, et cette année, comme l'année dernière, il est revenu plus nombreux que jamais.

Au fond du lac, le terrain fait presque exclusivement de roches nues et de sable jaune, est tout à fait impropre à la culture. C'est tout juste s'il produit le bois nécessaire pour faire face au froid de nos durs hivers.

Cependant, ces dernières années, à la mission, grâce à la persévérance du frère Courteille, mon compagnon, nous avons réussi à faire un petit jardin qui nous donne des patates et quelques légumes. Nous avons récolté jusqu'à vingt pour un. Ce résultat découragerait vos colons du Nord-Ouest, habitués qu'ils sont aux gâteries de la Providence. Pour nous, c'est plus que merveilleux, c'est . . . succulent ! Une patate avec un poisson ou un morceau de caribou ! Que peut-on désirer de mieux ? *

Nous apprécions d'autant plus cet adoucissement, qu'il nous a demandé plus de travail. J'ai tort de parler au pluriel, car c'est le frère qui a charroyé la terre glaise et la tourbe qui, mêlées avec notre sable jaunâtre, où même l'herbe ne poussait pas, ont fait notre petit jardin.

Comme vous le voyez, les richesses du fond du lac se réduisent à bien peu de chose : des caribous en quantité, un peu de poisson

* Le fondateur de cette mission, le R. P. Grollier, se trouvant atteint de la maladie qui l'emporta au tombeau, disait en souriant à son compagnon que la seule chose qu'il aurait mangé avec appétit eut été une patate. Pour lui procurer ce luxe il eut fallu faire un voyage de plusieurs centaines de milles.